

2008-2009

Laurence Nuttin

## Communication Scientifique (COMM-F-500)

*« Etude de la couverture médiatique donnée à la problématique du « trou dans la couche d'ozone » en Belgique, à travers l'analyse croisée de différents périodiques et quotidiens. »*

Marie-Jo Gama  
&  
Michel Claessens



Master 2 en sciences géographiques, à  
finalité géographie physique  
approfondie

## **I) Introduction**

Ce travail présente une étude de la couverture médiatique donnée à la problématique du « trou dans la couche d’ozone ». Les sources analysées sont *Le Vif/ L’Express*, *Le Soir*, *La Dernière Heure/Les sports* et *La Libre Belgique*.

A cet effet, la première partie développe la problématique du thème choisi. En effet, il semble opportun de développer le sujet de manière scientifique avant de s’attaquer à sa vulgarisation par la presse. Elle est basée sur des sources scientifiques (cf. Bibliographie). La seconde partie présente chaque source médiatique et fait leur analyse critique. Enfin, la dernière partie est consacrée à la comparaison des différentes sources.

## **II) Problématique**

### Description générale

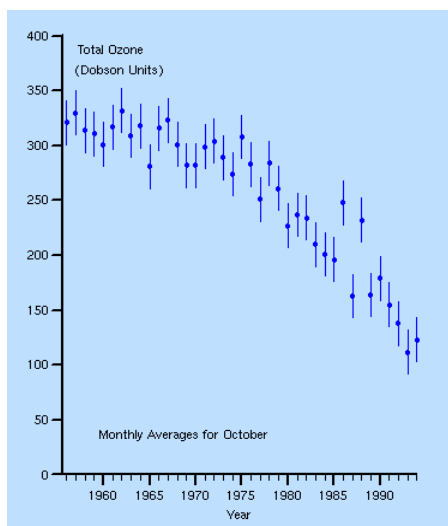
Le « trou dans la couche d’ozone » fait en réalité référence à une réduction de la concentration d’ozone au niveau de la stratosphère.

Si l’on concentrait les molécules d’ozone ( $O_3$ ) à l’état pur dans des conditions de température et de pression normales, on obtiendrait une épaisseur de seulement 3 mm d’ozone (c’est-à-dire 300 unités Dobson). C’est cette couche d’ozone si fine, et située entre 20 km et 50 km d’altitude dans la stratosphère, qui protège les organismes vivants.

La couche d’ozone stratosphérique protège les organismes vivants car elle possède la propriété d’absorber les rayonnements ultra-violets (UV-b et UV-c). Cette absorption est indispensable à la survie des organismes vivants car les ultra-violets leurs sont nocifs : ils détériorent l’ADN (cancer), ils détruisent des cellules, ils perturbent la division cellulaire des microorganismes, etc.

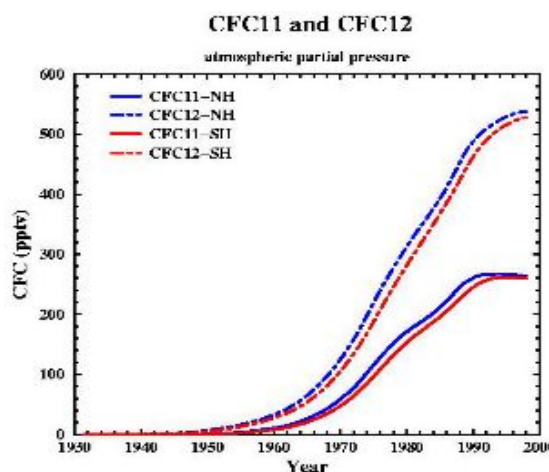
### Perturbation anthropique

C’est en 1984, au-dessus de l’Antarctique, à la station d’Halley Bay, qu’on observa pour la première fois la diminution de cette couche. La réduction avait en réalité déjà démarré depuis quelques années. En effet, elle s’est effectuée à partir des années 1970 (réduction de 50 % de 1974 à 1994) et ce, principalement en Antarctique (Figure II-1) (Megie, 2000).



**Figure II-1** Evolution de la concentration d'ozone entre 1955 et 1995 (en Dobson) au-dessus de la station d'Halley Bay, Antarctique (Dufey J. et al., 2009).

L'ozone est présent dans la stratosphère suite à l'équilibre dynamique des processus naturels de formation et de destruction d'ozone. Cependant depuis les années 50, il y a eu un rejet important de chlorofluorocarbures (CFC) dans l'atmosphère (Figure II-2). Ces derniers sont produits par les climatiseurs, les systèmes de réfrigération, les bombes aérosols, les solvants... Ils se présentent sous différentes formes chimiques (CFC-11, CFC-12, etc.) et sont les principaux composés à l'origine de la destruction non-naturelle d'ozone.



**Figure II-2** Augmentation considérable de la concentration des CFC dans l'atmosphère depuis les années 1950 (<http://www.atm.ch.cam.ac.uk>).

Les chlorofluorocarbures ont été fortement utilisés depuis les années 50, on les croyait inoffensifs car peu réactifs. En réalité, ils deviennent très réactifs envers l'ozone stratosphérique sous certaines conditions et entraînent une diminution saisonnière de la couche d'ozone dans les régions polaires. Ce sont les caractéristiques et les dynamiques spécifiques des régions polaires qui entraînent une réduction de l'ozone principalement sur ces régions et plus particulièrement au niveau de l'Antarctique.

### Pourquoi en Antarctique ?

Durant l'hiver austral, les vents forts du Sud du Globe provoquent la formation d'un tourbillon polaire au-dessus du continent antarctique ; ce tourbillon est appelé « vortex polaire ». Le vortex isole sa masse d'air du reste de l'atmosphère. Les températures peuvent y devenir très basses ( $-80^{\circ}\text{C}$ ) provoquant la formation de nuages stratosphériques

(composés principalement de molécules d'H<sub>2</sub>O et d'acide nitrique HNO<sub>3</sub>). Des réactions au sein du nuage provoquent la transformation des CFC en espèces chimiques « réservoirs » (espèces « dormantes »).

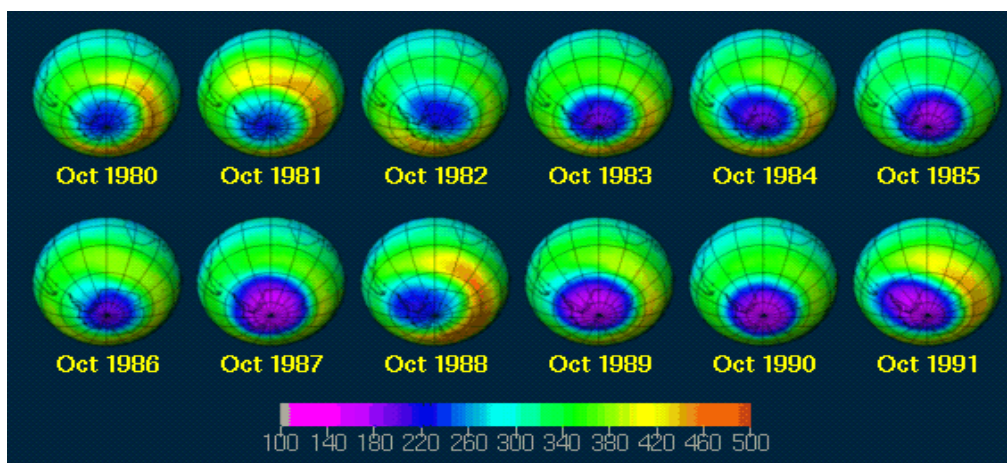
Au printemps austral (fin septembre-début octobre), la réapparition de la lumière provoque la photodissociation des espèces réservoirs qui se transforment en espèces réactives vis-à-vis de l'O<sub>3</sub>. La succession de ces processus détruit une grande partie de l'ozone. Le vortex polaire empêche la dilution de l'ozone détruit. Une fois les températures suffisamment remontées dans le courant du mois de novembre, le vortex est détruit et la masse d'air peut à nouveau se mélanger avec le reste de l'atmosphère.

L'Arctique connaît également une réduction d'ozone mais de manière moindre car les températures y sont moins basses (le nuage stratosphérique ne peut se former).

### Situation actuelle

Les CFC sont rejetés dans la basse atmosphère principalement au niveau de l'Hémisphère Nord. Ils se mélangent dans toute la troposphère en environ 2 à 3 ans. Le temps pour qu'ils se trouvent dans la stratosphère varie d'un composé à l'autre mais est de l'ordre de la dizaine d'années. Dès lors, bien que leur rejet soit interdit depuis les années 1990, les CFC continuent leur lente ascension vers la stratosphère et donc de réduire l'ozone actuelle. Leur disparition totale est prévue pour 2050 (date variant selon les sources).

La concentration de l'ozone stratosphérique a clairement diminué depuis quelques dizaines d'années. Cependant, il faut noter que la réduction saisonnière connaît également des variations interannuelles qui sont modulées par les conditions météorologiques (Figure II-3).



**Figure II-3** Evolution de la concentration d'ozone (en unité Dobson) au niveau de l'Antarctique d'après les mesures du spectromètre TOMS (Total Ozone Mapping Spectrometer), par satellite, entre 1980 et 1991 (Dufey J. et al., 2009).

### III) Présentation et analyse des sources

#### 1) Le Vif/ L'Express

##### A) Présentation

Titre du groupe Roularta - Roularta Media Group est le groupe médiatique le plus important en Belgique. **Le Vif/L'Express** est le premier hebdomadaire d'information en Belgique francophone. Le Vif/L'Express est lancé en 1983, et est édité depuis plus de 20 ans, en collaboration avec le groupe français L'Express. Il se veut un magazine portant sur les informations nationales et internationales. Le Vif/L'Express réalise la même pénétration que Knack, son équivalent en Flandre: une diffusion payante de 81.008 exemplaires. Néanmoins, le contenu du Vif/L'Express est tout à fait différent de celui de Knack, bien que les deux rédactions collaborent au sein du Brussels Media Centre où, avec les autres rédactions du groupe Roularta, elles peuvent utiliser les réseaux de documentation, d'information et de recherche qui sont reliés entre eux.

##### B) Analyse des articles exploités

Les articles, une petite vingtaine, s'étendent sur cinq ans, de l'année 2003 jusqu'à l'année 2008. Il s'agit, dans la majorité, d'articles portant plus spécifiquement sur le réchauffement climatique, lui-même étant relié au maintien du trou dans la couche d'ozone car il l'empêche de se résorber correctement. Les articles sont de longueur variable, mais paraissent régulièrement au fil des années. Le ton est plutôt alarmiste, et les titres toujours accrocheurs (ex : « L'ordre planétaire dans la fournaise Le Vif - 02-09-2005 », « Sciences Le climat manipulé Le Vif - 22-09-2006 », « L'urgence écologique Le Vif - 24-11-2006 », « Sale temps sur la planète Le Vif - 09-02-2007 »). Ces articles remplissent la rubrique Sciences du magazine, dans le domaine du Climat et des dernières avancées en matière de réchauffement. Seul un ou deux articles portent spécifiquement sur le trou de la couche d'ozone en lui-même. En lisant, on remarque que les journalistes se documentent sérieusement, il y a une excellente analyse du trou de la couche d'ozone, reprenant les facteurs de cause principaux en des termes adéquats, en nous nommant les chlorofluorocarbures, la nuit polaire australe et ses nuages d'acide nitrique, et enfin la réapparition du soleil au printemps :

*« ...sensibilisée par un article publié dix ans plus tôt, dans le même journal, par Mario Molina et Frank Sherwood Rowland.*

*Ces deux chercheurs américains, qui reçurent le prix Nobel de chimie en 1995 pour leurs travaux, s'inquiétaient des répercussions que pouvaient avoir certains gaz industriels sur l'ozone (O<sub>3</sub>), une forme instable de l'oxygène. Ils accusaient notamment les chlorofluorocarbures (CFC), très utilisés à l'époque dans les réfrigérateurs, les climatiseurs et les aérosols. Poussés par les vents jusqu'aux pôles, ces produits chlorés s'y retrouvent fortement concentrés.*

*Leur présence ne suffit cependant pas à expliquer les dégâts observés dans l'Antarctique. La destruction de l'ozone nécessite celle de deux autres ingrédients. Des températures glaciales, tout d'abord. Pendant la nuit polaire australe, la lumière et la chaleur du soleil disparaissent. Le thermomètre descend alors largement au-dessous de - 78 degrés Celsius, précisément le seuil de froid à partir duquel se forment des nuages dans la stratosphère, juste au niveau de la couche d'ozone. Ces nuages n'ont rien de commun avec ceux que nous connaissons : ils ne sont pas seulement formés d'eau ; ils sont aussi composés de gouttelettes d'acide nitrique. Or ces particules réagissent très vivement aux produits chlorés. Elles les activent et les rendent presque agressifs. Intervient alors un troisième facteur : la réapparition du soleil, à la fin de l'hiver. Ses rayons, en frappant les composés chlorés, les excitent encore plus, les poussant à casser les molécules d'ozone. » Le Vif - 18-11-2005*

L'article ici retranscrit en partie est celui où le ton donné est le plus rationnel et se voulant à caractère scientifique. La plupart des autres travaux sont toujours documentés comme il se doit, avec des sources variées mais fiables- chercheurs du GIEC, professeurs de l'Université de Louvain, météorologues à l'IRM. Ils reproduisent une quantité de pourcentages (pourcentage d'augmentation ou de résorption du trou, pourcentage de combustibles responsables du réchauffement), de montées de températures au fil des années :

*« Quelques chiffres qui font peur : en un siècle, la température s'est déjà élevée de 0,9 °C, dont 0,2 °C par décennie depuis 1970 ; en 12 000 ans, la planète n'a jamais été aussi chaude ; en 100 ans, l'humanité a multiplié par 30 sa consommation énergétique ; l'utilisation de combustibles fossiles est responsable pour 75 % des rejets réchauffant ; les concentrations de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère n'ont jamais été aussi élevées depuis 420 000 ans. » Le Vif - 24-11-2006*

*« le GIEC (Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) a clairement démontré que le mal était en nous... l'activité humaine influence le réchauffement quinze fois plus que l'activité solaire. Et si rien ne change, c'est un véritable cauchemar que vivra la planète dans moins de cent ans : augmentation de la température moyenne comprise entre 1,8° et 4° - et même 6,4°, dans le pire des cas ... » Le Vif - 09-02-2007*

On remarque que les données produites sont de nature à alarmer les gens et à leur faire réaliser le danger que court la planète à notre époque. Une avalanche de chiffres, surtout de grandeur impressionnante a toujours un effet sur la population moyenne, surtout sur les profanes en matière de climat. La plupart des articles du Vif se rédigent sous ce mode. Les données ne sont pas là pour intéresser les experts en la matière, elles sont là pour inquiéter la population et la pousser à réagir. Vous ajoutez à cela des phrases chocs et normalement « le tour est joué » : votre sujet va donner lieu à des débats dans toutes les chaumières, avec sa série de commentaires sensés et d'inepties, ce que donne un article à but réactif, plus que scientifique :

*« Cette fois, on ne peut plus faire semblant. Prétendre que c'est de la politique-fiction. Jouer les sceptiques, par esprit de contradiction ou par calcul, tout simplement. Dire que la Terre en a vu d'autres. Non ! Notre planète n'a jamais connu cela. »*

*« Mais le temps perdu l'est pour toujours et l'horloge ne s'arrête pas de tourner. La Terre s'est réchauffée naturellement de 5 degrés depuis environ 20 000 ans. Elle pourrait faire de même en moins de 100 ans. Le chronomètre s'est emballé et ne laisse plus à l'homme la possibilité de jouer la montre. Le temps est compté ! »* Le Vif - 09-02-2007

De plus, les données ne sont pas forcément erronées mais des amalgames et des raccourcis sont réalisés :

*« ...l'activité humaine influence le réchauffement quinze fois plus que l'activité solaire.»* Le Vif - 09-02-2007

Non que ces données soient en elles-mêmes fausses mais il est tout à fait logique que l'activité humaine influence le réchauffement quinze fois plus que l'activité solaire étant donné que cette dernière a très peu d'influence sur le climat. Il aurait été plus adéquat de comparer l'impact de l'activité humaine avec l'influence des paramètres orbitaux, réels responsables des variations de température sur Terre.

## 2) Le Soir

### A) Présentation

*Le Soir* est un quotidien généraliste belge en langue française. Fondé en 1887, par Emile Rossel, il se veut progressiste et indépendant. C'est le quotidien francophone le plus lu, en Belgique, devant les titres régionaux du groupe *Sud Presse* et le quotidien populaire *La Dernière Heure*. Il se penche sur tout sujet, à caractère national-des faits divers aux autorités de l'Etat- ou international. Sa rédactrice en chef est Béatrice Delvaux et le propriétaire le Groupe Rossel. La maison d'édition se trouve à Bruxelles.

### B) Analyse des articles exploités

Les articles lus sont au nombre de trois. Le premier article date de 1988 et porte sur les réformes législatives à opérer afin de supprimer les CFC, par les mises en garde d'Ecolo et Agalev (qui est devenu Groen depuis la défaite électorale de 2003). Les explications de l'article sont concises, données sur un ton posé et s'étalent sur une page de journal. Le vocabulaire n'y est pas scientifique, mais plutôt politique puisqu'il s'agit d'une réforme à entreprendre. L'article ne prend guère qu'une demi-page, traitant cependant la question avec sérieux, insistant sur les mises en garde des parties écologistes du Nord et du Sud du pays quant au danger des CFC pour la couche d'ozone et au respect du Protocole de Montréal de 1987. Le Protocole de Montréal étant un accord international visant à réduire et à terme éliminer complètement les substances qui appauvrissent la couche d'ozone. Il a été signé par 24 pays et par la Communauté économique européenne le 16 septembre 1987 dans la ville de Montréal, au Québec. Aujourd'hui 191 pays sont signataires du Protocole de Montréal.

Le second article date d'octobre 2007, il est très court (1/4 de page pour le format de l'époque du Soir) et le ton n'y est pas très assuré. On y parle cette fois du trou de la couche d'ozone qui :

*«... serait moins important cette année que l'an dernier... s'est réduit de 30% par rapport à l'an dernier, a annoncé ce mercredi l'Agence Spatiale Européenne ».*

Des sources scientifiques sont donc nommées- il le faut toujours pour une crédibilité minimum d'un article- mais point de développement sur le trou de la couche d'ozone. Une brève explication est donnée quant à la réduction de 30% observée mais à partir d'un raisonnement erroné :

*« Cette année, le trou était moins centré sur le pôle Sud que les années précédentes. Ceci a permis un mélange avec de l'air plus chaud, ce qui a limité la déperdition d'ozone, a ajouté M. van der A. » Le Soir, 3 octobre 2007*

En effet, comme exposé au premier chapitre de ce travail (cf. Problématique), l'importance de la réduction du l'ozone n'est pas due au fait qu'elle soit centrée ou non sur le pôle Sud mais elle varie plutôt suivant la formation ou non du nuage stratosphérique polaire donc avec les températures. M. van der A. étant un spécialiste de l'Institut Météorologique Royal néerlandais il serait douteux que ce dernier se soit trompé ou ne connaisse pas le sujet. Il s'agirait probablement d'une simplification excessive du journaliste en charge de l'article.

Le dernier article, datant de novembre 2007 apporte un nouveau développement sous la parution d'un entretien avec Susan Solomon- la co-président du GIEC- conjointement récompensée par le prix Lemaître et Prix Nobel de la paix avec Al Gore. Nous avons donc ici un personnage hautement médiatisé en la personne d'Al Gore et une autorité compétente en matière du trou de la couche d'ozone avec Susan Solomon. Il ressort d'ailleurs de l'entretien que le but n'est pas d'informer la « populace » par des données obscures et exhaustives mais bien de faire ressortir le côté médiatique, en citant Gore et Cousteau dans l'entretien et en demandant à la scientifique la position du GIEC par rapport au réchauffement, mais uniquement pour pouvoir le qualifier de progressiste ou de conservateur, non pas en s'intéressant au fond du problème.

*« De nouvelles études publiées depuis février évoquent une accélération du réchauffement. Le GIEC est-il trop conservateur dans son appréciation du phénomène ? » Le Soir.be jeudi 8 novembre 2007*

*« Le réchauffement est une question morale, comme dit Gore ? » Le Soir.be jeudi 8 novembre 2007*

*« ... Etes- vous optimiste quant aux chances d'un accord international sur l'après-Kyoto ? » Le Soir.be jeudi 8 novembre 2007*

Le ton des questions est politiquement engagé, et c'est là ce que veut faire ressortir le journaliste. Nul besoin encore une fois d'être expert pour lire ces articles, ils sont donnés sur le mode politique- le « qui pense quoi ».

La seconde partie de l'article relate cependant brièvement la carrière de la scientifique et ses travaux importants en matière de régression de l'ozone stratosphérique, cela ajoute un poids à la crédibilité de l'article. Celui-ci se termine d'ailleurs sur la parution du dernier

rapport de AIE (Agence internationale de l'Énergie) en matière des émissions mondiales de gaz à effet de serre, afin de donner un caractère relativement alarmiste à l'article-toujours avec une autorité compétente en la matière, en la personne de Trevor Morgan, analyste à l'AIE.

*« Selon l'Agence internationale de l'énergie, dans le meilleur des cas, il conviendra d'envisager une hausse des émissions de 1 % par an contre 1,8 % sans nouvelles actions. Ce scénario table sur « une réduction continue des émissions de gaz à effet de serre après 2030 ». Il anticiperait un niveau de concentration atmosphérique des gaz à effet de serre correspondant à « une hausse moyenne des températures d'environ 3 degrés », remarque Trevor Morgan, analyste de l'AIE. » Le Soir.be 8 novembre 2007*

La teneur de l'article reste abordable à la population, commençant sur le mode politique pour terminer sur une note scientifique, mais où les données fournies sont minces et non élaborées. L'emploi du vocabulaire scientifique est présent, dans une moindre mesure, le journal se proposant avant tout de se faire comprendre par la population moyenne et ayant une visée politique et non pas scientifique.

### 3) **La Dernière Heure**

#### A) Présentation

*La Dernière Heure/Les Sports* (nommé aussi **La DH**) est l'un des principaux quotidiens généralistes belges francophones, existant depuis 1906. Il est le seul à paraître sept jours sur sept et fut le premier à adopter le format "tabloïd" qui a contribué à son succès. Il paraît désormais au format "mini-tab". Populaire, à l'écoute des sujets de société, du sport et des stars, il figure parmi les journaux belges d'expression française comptant le plus de lecteurs. Son rédacteur en chef est Hubert Leclercq et sa maison d'édition se situe à Bruxelles.

#### B) Analyse des articles exploités

Le premier article date du 31 août 2005 et le second du 12 septembre 2008 (quatre jours avant la journée de l'ozone, date du Protocole de Montréal. Ils sont courts (une vingtaine de lignes tout au plus), mais à titres accrocheurs :

*« Trou d'ozone toujours plus grand »*

*« Le trou dans la couche d'ozone ne se réduira pas de sitôt ».*

Le premier article se retrouve dans la rubrique « Société » et le deuxième dans celle des « Faits divers » !. Le ton des articles est de nature alarmiste, usant à qui mieux mieux de mots-chocs, afin d'interpeller le lecteur. Le premier article s'occupe principalement des derniers relevés de l'ESA (Agence Spatiale Européenne) pour terminer sur le facteur CFC-correctement expliqué il est vrai. Le second-écrit à l'occasion de la journée de l'Ozone-s'étend sur la gravité de la situation en revenant une fois de plus sur les CFC, HCFC ... et rien d'autre. Ils sont également truffés d'erreurs telles que :

« ...la formation d'un trou au-dessus du pôle Sud, provoqué par des températures anormalement froides à haute altitude, ces dernières étant dues à des gaz, les CFC... »

Ces articles ne sont que partiellement renseignés sur la question, et ne font pas le tour du problème, loin s'en faut. Ils prennent ce qui est le plus médiatiquement connu de la population- ici le Protocole de Montréal et les CFC- et ne cherchent pas plus loin. Pour ajouter quelque teneur à leurs écrits, ils citent bien entendu des sources scientifiques- Organisation Météorologique Mondiale, ESA- mais ce n'est qu'un leurre.

« Le trou d'ozone de l'Antarctique s'est élargi de façon spectaculaire en août, il continue de le faire et pourrait atteindre son maximum pour l'année en septembre, selon des observations du satellite Envisat, a annoncé l'ESA, l'Agence spatiale européenne. » 31/08/2005 la DH

« Malgré ces décisions, les résultats ne pourront se faire sentir rapidement en raison de la lenteur de décomposition dans la stratosphère (soit entre 14 et 20 km de la terre) des substances nocives en cause, a souligné M. Braathen. "La concentration de ces gaz dans la stratosphère diminue à un rythme de 1% par an", explique-t-il. » 12/09/2008 la DH

La délimitation de la stratosphère est d'ailleurs incorrecte, dans le sens où celle-ci se délimite entre 12 et 50 km d'altitude en moyenne.

#### 4) La Libre Belgique

##### A) Présentation

**La Libre Belgique** est un quotidien belge en langue française. Ce quotidien couvre l'ensemble de l'actualité nationale et internationale. Il constitue avec l'autre journal en langue française à grand tirage, *Le Soir*, l'horizon quotidien de la plupart des Belges francophones en matière de presse écrite d'envergure. Le journal fut longtemps à tendance catholique, avant de basculer sur d'autres points de vue en 1999. Son homologue en Flandre est *De Standaard*. **La Libre Belgique** est d'ailleurs le seul quotidien à avoir un taux de popularité en Flandre, de l'ordre de 14%. Son rédacteur en chef est Michel Konen et le journal appartient au groupe IPM, qui édite six éditions régionales de langue française.

## B) Analyse des articles exploités

Le premier article date du 15 septembre 2001, à l'occasion une fois de plus de la journée internationale pour la protection de la couche d'ozone qui se déroule le 16 septembre et se situe dans la rubrique pollution. Le second article porte sur la taille record atteint par le trou de la couche d'ozone en 2006, l'article est daté du 4 octobre et se trouve à la rubrique environnement. Ils sont tous deux de la taille d'une page, avec des titres inquiétants :

*« Le trou dans la couche d'ozone s'agrandit encore »*

*« Trou record dans la couche d'ozone »*

Cependant, ce quotidien est d'une rigueur exemplaire-comparée aux autres sources exploitées. Les explications sont pertinentes, avec un usage du vocabulaire scientifique qui ici nécessite des connaissances de base dans le domaine. Les facteurs de causalité du trou dans la couche d'ozone sont bien mis en évidence et les liens sont faits, sans pousser le raisonnement scientifique très loin certes, mais ils sont faits. Il n'y a pas avalanche de données, pour donner une quelconque crédibilité scientifique à l'article ou pousser les gens à réagir. Il n'y a pas non plus mise en avant de grands experts scientifiques pour légitimer la teneur de l'article, même s'ils sont bels et bien présents en la personne de Gérard Mégie- le Président du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), de l'ONU et de Jean-Christophe Lambert, en charge du projet Envisat à l'Institut d'aéronomie spatiale de Belgique.

*« Le record enregistré cette année, explique M. Lambert, est lié aux températures extrêmement froides qui ont sévi durant l'hiver antarctique. "L'activation des chlores qui vont attaquer l'ozone ne se fait qu'à la surface de certains types de nuages qui apparaissent dans la stratosphère lorsque les températures sont très basses. Ce qui se produit principalement près des pôles où, pendant l'hiver polaire, les masses d'air sont isolées par une très forte ceinture des vents que l'on nomme vortex". » La Libre.be, mis en ligne le 4 octobre 2006*

*« ...selon lui (= Gérard Mégie) la concentration de composés chlorés a commencé à baisser dans la basse atmosphère en 1994 mais elle est actuellement à son maximum dans la troposphère compte tenu de leur durée de vie extrêmement longue. Elle « va mettre une dizaine d'années pour baisser de 15 à 20% dans la stratosphère » avant de diminuer « beaucoup plus rapidement ensuite » ». La Libre.be, mis en ligne le 15 septembre 2001*

*« La lutte contre les trous d'ozone et le changement climatique doit donc être menée de front mais des contradictions peuvent survenir. Les composés fluorés (HFC) font partie des gaz à effet de serre limités par le protocole de Kyoto (1997) sur le climat alors qu'ils ont facilité le respect du Protocole de Montréal en remplaçant les CFC. »*

Ces trois extraits d'articles prouvent l'emploi d'un langage scientifique avancé-et non compréhensible pour des profanes. Ils sont d'une sobriété de rédaction à caractère non sensationnaliste.

#### **IV) Comparaison des différentes sources exploitées**

Les deux extrêmes, parmi les quatre sources développées ci-dessus, sont *La Dernière Heure* et *La Libre Belgique*. *La Dernière Heure* n'a pas pour but premier de s'informer en profondeur et de tenir compte de l'exactitude de tout ce qu'il produit sur papier, certes pas au niveau environnemental en tout cas, peut-être bien au niveau sportif. La preuve en est que l'on retrouve les problèmes climatiques à la rubrique « faits divers » ! Le caractère journalistique verse dans le sensationnalisme et les mots-chocs, qui interpellent le lecteur. *La Libre Belgique* en revanche possède un esprit de rigueur et de pertinence s'appliquant d'avantage à ce genre de sujet. Sa rédaction est sobre, ne cherchant pas le sensationnel et les hauts cris de la « populace ». Elle vise à un caractère informatif, et paraît beaucoup plus fiable en matière de traitements de données, même si rien n'est exhaustif. Ses articles se retrouvent dans des rubriques appropriés « pollution » ou « environnement » suivant le point soulevé.

Quant au *Soir* et au *Vif/L'Express*, ils sont à des stades intermédiaires, entre les deux extrêmes. Pas aussi désinvolte que la *Dernière Heure* mais pas non plus aussi rigoureux que *La Libre Belgique*. Ces deux journaux s'axent en réalité sur un véritable impact social, pas aussi grossier que le sensationnalisme pur de la DH cependant. Le *Soir* se concentre apparemment sur la représentativité du problème chez les autorités compétentes et cherche à faire passer le message parmi les lecteurs. Le *Vif/L'Express* lui tire dans tous les sens et à tous azimuts, nous plonge dans une avalanche de pourcentages, de chiffres afin de faire ressentir la gravité de la situation à la population. Ses articles sont plus pertinents que ceux de la DH car il y a bien plus de recherche en la matière et de traitement de données, mais ce sont en général bien des articles à visée réactive de la population. Ils nous exposent-en long en large mais sans fil conducteur solide ce qui engendre dispersion et confusion- les problèmes liés au réchauffement climatique et à la couche d'ozone par répercussion. Ensuite, ils nous expliquent également en long en large les solutions que la population devrait appliquer afin de contribuer à l'amélioration de la santé de la planète. Ici aussi, ils partent tellement dans tous les sens que l'on se retrouve un peu perdu parmi l'énormité des choses à mettre en train. Cela part d'une part de bonne volonté-(mieux vaut prévenir que guérir)- mais à donner autant l'alarme on finit par ne plus l'entendre parce qu'on ne s'y retrouve plus.

Pour terminer, aucune de ces quatre sources ne peut se targuer de posséder un article réellement scientifiques avec des données exhaustives. C'est la presse de la population, avec une hiérarchie sur le sujet certes, mais cela reste une presse relativement accessible pour n'importe quel individu moyen et cultivé de ce pays. Si l'on veut en connaître plus sur le sujet, mieux vaut s'intéresser aux revues scientifiques et reconnues comme telles.

Enfin, tous les articles analysés excepté ceux de *La Libre Belgique* avancent des données erronées ou réalisent des simplifications excessives voire des amalgames douteux. Non sans parler des fautes d'orthographe ! Bref, de quoi remettre en cause la lecture d'articles dont on ne connaît pas le sujet.

## **V) Bibliographie**

### **Livres :**

Megie G. (2000), Stratospheric Ozone, Académie des Sciences n°41, TES & DOC, Paris, France.

Graedel T.E. & Crutzen P. (1997), Atmosphere, Climate and Change, Scientific American Library, New York, USA.

### **Sites internet :**

<http://www.atm.ch.cam.ac.uk> (« The Ozone Hole Tour », Centre for Atmospheric Sciences, University of Cambridge, Angleterre)

<http://www.icampus.ucl.ac.be> (Dufey J., Baret P., Defourny P., Delvaux P. (2009), « Introduction à l'ingénierie de la biosphère », Université Catholique de Louvain, Belgique)

<http://www.nas.nasa.gov>

<http://www.oraprdnt.uqtr.quebec.ca>

<http://www.atmosphere.mpg.de>

### **Articles :**

<http://www.dhnet.be>

<http://www.lesoir.be>

<http://www.lalibre.be>

Echantillons de 20 articles provenant du ViF/L'Express ont été fournis par une des journalistes de ce journal (Mme. Fanny Bouvry) ayant un accès direct à la base de données d'archives de ce magazine.